

Paru dans L'Equipe .fr – 4 juin 2010

Tennis de table - Pro A - Le bilan féminin

Dans un sport particulier, partagé entre compétitions individuelles et par équipes, et assez confidentiel dans l'hexagone (malgré 200 000 licenciés), quelle analyse faire et quels enseignements tirer de cette nouvelle saison ?

On l'a déjà dit, le ping reste un sport confidentiel en France. Et les filles souffrent de ce peu de reconnaissance plus encore que les garçons. Pourtant, les efforts consentis sont les mêmes, le travail fourni aussi important et certains matches féminins n'ont rien à envier à leurs homologues masculins. Dans ce sport, le spectacle naît beaucoup de la tension, toujours palpable. Ce fut le cas dans deux salles par exemple lors de la dernière journée de championnat : d'abord à Evreux, en Pro A, dans une véritable finale pour le titre, les locales ont fait ce qu'il fallait pour venir à bout de Saint Loup - Saint Berthevin alors leader du championnat. Une explosion de joie pour Sarah Hanffou et ses équipières. Une nouvelle désillusion pour la championne d'Europe 2009, Ruta Pakauskiene. Pourtant, les Mayennaises avaient réalisé une superbe saison : leader du championnat quasiment de bout en bout, demi finaliste de l'ETTU cup et ... Déjà deuxième du championnat l'an dernier...

A Quimper ensuite en Pro B, où plus de 250 personnes ont pu assister à la victoire des locales sur la seule équipe les ayant battues cette saison. Le stress était au rendez vous, mais l'expérience d'Anne Sophie Gourin et la folie d'Emmanuelle Lennon ont offert aux spectateurs ce qu'ils étaient venus chercher : la montée en Pro A, à la dernière journée. Quimper, c'est un peu l'invité surprise de la prochaine saison de Pro A tant le début de saison était catastrophique.

On pourra déplorer malgré tout le peu d'efforts consentis par les instances dirigeantes nationales pour le développement du tennis de table féminin. Les lignes statistiques, si facilement consultables chez les garçons, sont quasi inexistantes pour les filles. Le flou règne un peu. Entre les deux divisions pro féminine, on parle de quatre, voire cinq équipes qui ne repartiraient pas l'an prochain. Dur pour la crédibilité d'un sport dont les deux meilleures représentantes nationales sont des françaises naturalisées. Surtout quand on sait les talents brisés ces quinze dernières années. Les Françaises sélectionnées aux JO, on les compte sur les doigts d'une main, et encore, il manque quelques phalanges. Pourtant, le spectacle et la qualités sont au rendez vous...Sébastien LE CARRET